CONTES ET ANTICONTES
TRADITION ET CREATION

Jacqueline SAINT-JEAN

Le déferlement des Contes dans la culture des années 80 fascinera, sans doute, plus d'un sociologue.

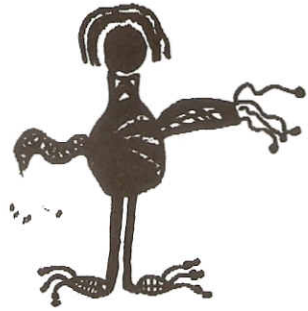
Mais le dynamisme créatif qui les a portés jusqu'à nous, formés, transformés, ne pouvait laisser indifférents ceux qui essaient de proposer des pratiques où les enfants et adultes retrouvent leur **"Pouvoir de lire", dire, ECRIRE, créer...**(1)

Pour certains d'entre nous, qui croient à une pédagogie de l'**imaginaire** (2), plonger dans la matière des contes charriant une telle profusion de signes nourriciers, ne pouvait qu'être stimulant.

"Contes de nourrice" railleront les uns, mais on naît aussi par le langage, et le lait des **contes** est en nous.

La tradition orale des Contes Populaires a toujours laissé place à l'invention. Certes, elle est porteuse de structures répétitives, sans lesquelles il n'y a pas de complicité collective, elle propose toujours, comme chacun le sait depuis Propp (3) à peu près le même canevas de base. Mais, partout, en tous lieux, "*les contes seront à la fois toujours semblables et toujours différents*" (4).

La statue



Les Conteurs tissent leurs motifs (5) brodent des variations multiples. Variantes d'ailleurs enracinées dans le réel social - économique comme la "*Morphologie du conte africain*" de D. Paulme en donne de nombreux exemples.

Sachant que "la place de l'**Ours** dans la mythologie **pyrénéenne** remonte à la nuit des temps", nous avons comparé quelques versions proches du conte de Jean de l'Ours.

De la Bigorre à l'Ariège, la Dordogne ou les Pyrénées Audoises, les images se transforment, les

conteurs et les lieux inscrivent leur marque, leur différence.
Si les motifs sans doute les plus archaïques et les plus chargés de sens s'obstinent, - la naissance animale, la descente dans le monde souterrain - l'invention leur a fait subir des métamorphoses, souvent très marquées historiquement (ex. partir faire le **tour de France**) (6).
Les forces maléfiques prennent tour à tour la forme :

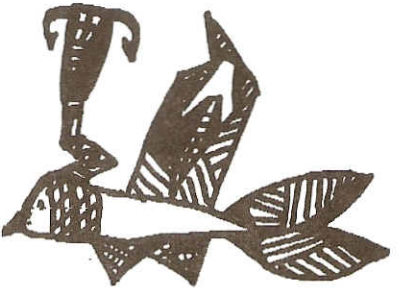
- d'une "vieille",
- d'un "gros homme poilu et noir, avec des yeux qui luisaient comme de la braise",
- du diable, de ses fils un peu chahuteurs,
- de la "bête souterraine qui avait enlevé ces deux filles".

Pour remonter au jour, on fera surgir

- "l'oiseau Roc" dévorant la chair même du héros,
- une "aigle blanche",
- une "autre bête"
- ou tout simplement un système de poulie très rationnellement et ironiquement actionné par un diable déconfit.

Les noms eux-mêmes varient :

- Porte Montagne, Tranche Montagne
- Tord Chêne, Lie Chêne
- Pelle de Moulin, Roue de Moulin, Tourne Palet ...



Enfin et surtout, la langue porte la marque irremplaçable du **conteur** (cf. les enregistrements en OC dans "La Tradition Orale du Conte Occitan" de D. FABRE).
Si limitées que puissent paraître ces interventions, qui jouent sur le paradigme, elles ont produit ce foisonnement de versions (7) sans doute aussi passionnantes pour l'ethnologue ou l'historien.
(*Question* : Pourquoi le **Jean de l'Ours** Ariégeois épouse-t-il sans difficulté **trois** princesses ? ? ?)

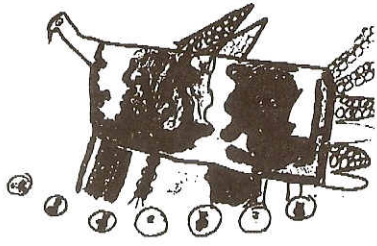
Souvent fixée par des écrivains dans le domaine littéraire, la tradition nous rappelle qu'elle a nourri et engendré des créations multiples. Ainsi, le conte devient un moyen d'expression plus individuel.
Si Perrault reste fidèle aux thèmes populaires, Soriano suggère

qu'il s'implique personnellement et dans le choix des Contes et dans le retour obsessionnel de l'image du cadet. Lui-même jumeau survivant "il serait un exemple vivant de l'engagement du sujet dans l'imaginaire".(8)
Quant à Andersen, nourri de récits populaires par son père dans son enfance, il saura vite en renouveler **le merveilleux** et proposer des formes nouvelles très marquées par sa vision personnelle.
Les tentatives d'écrivains connus comme M. Aymé, Kipling, Buzzati etc. ne sont même plus à citer.

Mais très près de nous, un lecteur attentif surprend ces signes multiples de la fécondité actuelle des contes et mythes.

Trois exemples parmi d'autres :

- Le Turbot (1979) de Gunter Grass, lisant à rebours le fameux conte "Le Pêcheur et sa femme", vieux conte d'Allemagne du Nord collecté par les frères Grimm, conte fort peu féministe... G. Grassavait déjà donné comme une clé de lecture du "Tambour" le "Petit Poucet".
- "Ty - Jean l'horizon" (1979) de Simone Scwartz Bart retrouvant le héros traditionnel des Contes Créoles et La bête venue d'ailleurs (qui) a avalé le soleil faisant régner la "nuit grise" sur Fond - Zombi. L'histoire et le conte se rejoignent.
- Michel Cosem, lui, réveille la fièvre subversive de "La Chasse Artus" (Laffont), "mythe ouvert" revendication du pouvoir imaginant comme force de transformation radicale.



On pourrait multiplier les exemples, mais ceux-ci sont représentatifs dans des cultures différentes, du désir de se réapproprier les "histoires" pour les faire parler au présent. Traversée parfois iconoclaste, où les Contes meurent et renaissent.

Il ne s'agit pas en effet pour nous de passéisme béat. Une lecture "touristique" des **Mille et une nuits** peut masquer l'Orient réel. Et souvent "le conte fut récupéré. Le merveilleux jouait le rôle de chloroforme". (9)

"ET L'ENVERS DE L'HISTOIRE" ?

"Il était une fois des esclaves qui en avaient assez de jouer les seconds rôles dans les Mille et Une Nuits, et d'assécher les marais aux confluents du Tigre et de l'Euphrate" (10).

Nous savons aussi que l'idéologie des Contes est parfois bien conformiste. La misogynie par exemple n'en est pas absente, l'intégration à l'ordre existant irrite souvent.

Mais à lire beaucoup de Contes d'horizons variés, la perspective se fait moins manichéenne.

"Il y eut donc hier, il y a aujourd'hui tout un contenu tonique explosif, frondeur et dérangeant du conte. S'il incite parfois à la résignation, au fatalisme, il contient aussi toute une tradition de fronde : malice et irrévérence des contes fabuleux, refus de l'injustice etc."

C'est souvent la revanche du petit, du faible, du marginal (le simplet..., l'idiot..., le poucet..., le paysan... etc.)

Bref, les contes sont souvent actuels, et quand ils ne le sont pas, on peut toujours les dynamiter de l'intérieur.

Au moment même où Mohammed S N P (Sans Nom Patronymique, depuis ce jour de 1840 où le chef étrange de l'état civil l'avait privé de son nom propre) dévoile l'envers des 1001 nuits, il s'étonne que son village, perdu aux confins des sables, ne voit pas que "le mythe de la cité de cuivre qui engloutissait les étrangers désireux de violer sa sécurité était l'ordre politique. Le rapport avec le comportement des cinéastes et leur tentative de mettre la main sur le village était évident. Mais les choses n'étaient pas mûres" (11)

Parfois, elles le sont et "des pans entiers de mythes revivent", un lien se crée entre "données de frustration sociale et reviviscence mythique" (12) "Quand la pression de l'acculturation est trop forte, elle décourage l'effort intérieur, si elle n'est pas dramatique, on n'en sent pas la nécessité".

Dans le cas intermédiaire, **le mythe peut devenir action**, l'oeuvre d'Alejo Carpentier af-

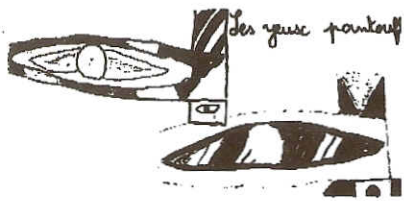
firme même que "le mythe est force de l'histoire" (13) "l'enjeu de la force révolutionnaire du mythe de l'étudiant montre que cette structure de fiction agit comme détonateur de l'histoire".

Plus largement Castoriadis, dans son livre « *l'institution imaginaire de la société* » parle d'une méconnaissance du rôle de l'imaginaire "à savoir qu'il est à la racine aussi bien de l'aliénation que de la création dans l'histoire" (14)

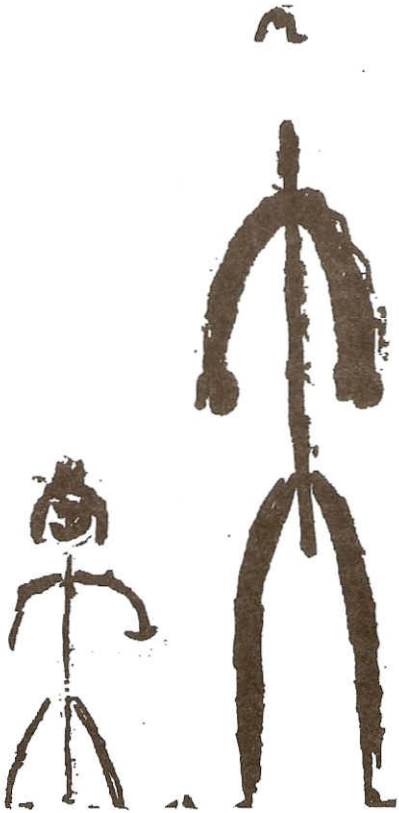
Pour en revenir au conte et à des pratiques très modestes, la simple lecture, avec cinq normaliens, des " **Fées de la Dune de Boumbet**" nous a paru très contemporaine.

Parmi les sens multiples que ce conte propose, ne nous parle-t-il pas justement du statut de l'imaginaire dans un groupe social donné ? Lire pour ouvrir la dune est-il accepté ? Condamne-t-il à la solitude ? À tel point qu'une version inventée par l'une, fait du berger un médiateur qui va transmettre les histoires au groupe, leur faire découvrir collectivement **la clé** des dunes et des **contes**.

Mais les **clés** sont aussi multiples, Bettelheim le rappelle dans son livre "*Psychanalyse des Contes de Fées*" maintenant bien connu et même édité en livre de poche. Quelles que soient les réserves qu'on peut formuler sur l'adhésion à un certain ordre familial et social que le livre suppose (15), on ne peut que reconnaître avec lui, "*la puissante signification psychologique (des contes) pour les enfants de tous âges qu'ils soient filles ou garçons*". On ne peut en effet expliquer par la seule force d'inertie des habitudes le goût très vif des enfants pour les contes.



Pour pouvoir régler les problèmes psychologiques de la croissance (c'est-à-dire surmonter les déceptions narcissiques, les dilemmes oedipiens, les rivalités fraternelles, être capable de renoncer aux dépendances de l'enfance, affirmer sa personnalité, prendre conscience de sa propre valeur et de ses obligations morales) l'enfant a besoin de comprendre ce qui se passe dans son être conscient, et grâce à cela, de faire face également à ce qui se passe dans son inconscient.



Il peut acquérir cette compréhension non en apprenant rationnellement la nature et le contenu de l'inconscient, mais en se familiarisant avec lui, en brodant des rêves éveillés, en "élaborant et en ruminant des fantasmes issus de certains éléments du conte qui correspondent aux pressions de son inconscient".

Je renvoie au livre pour des exemples manifestes, mais ce qui m'intéresse du point de vue de cet article, c'est l'activité mentale qui est en jeu. Ecouter, lire un conte est une activité créatrice au sens où le sujet construit son architecture d'images et de significations. Pour franchir un pas de plus, disons que dans tout lecteur-vrai. il y a un écrivant qui s'éveille.

Lire c'est réagir,

et ces réponses silencieuses peuvent émerger à l'écriture. En voici un exemple : avec cinq normaliens, dont certains se sont déjà intéressés au conte et ont tenté d'élaborer des contes collectifs en classe pendant leur stage, nous avons déjà lu quelques textes de "Découvrir des Contes Etranges et Merveilleux" de M. Cosem (Seghers).

Ce jour-là, nous rencontrons "Le Conte de la Fleur" qui provoque visiblement des mouvements divers dès la lecture individuelle. Je propose de suivre ses réactions les plus immédiates (fascination, rejet, rire...) pour refaire, défaire, détourner le conte selon **son désir**. Les quelques dix ou douze réécritures proposées sont ensuite lues, partagées. Chacun essaie d'analyser ensuite et le pourquoi du "détournement" et le travail d'écriture mis en oeuvre.

Echanges intéressants où **lire, dire, écrire** se rejoignent.

On s'aperçoit que même les réécritures sont rarement un jeu gratuit.
Certes, un détail ayant joué comme anachronisme "passe une belle voiture" a déclenché plusieurs textes en **clé "Roman-photo"** où le jeune chômeur à la rue, voit s'arrêter une starlette platinée en décapotable etc...
Mais plus profondément, refus et fascination s'expriment avec force :

- refus du "sadomasochisme latent dans cette histoire"
- refus de "mauvaises nuits à passer"
- "relent de martyrologue" dit l'un de nous, refus de l'image de la femme
- refus d'une écriture trop linéaire pour un mélange des tons irrésistibles ou une réécriture plus littérale.
  "Il y avait une fois un homme et une femme en ribambelle et peu d'enfants à se mettre sous la dent. Ils étaient seuls comme des rats..."

Fascination pour le nom de **La Fleur** qui déclenche une histoire **Tom Pouce** enfoui dans une fleur-paysage, attirance pour les images réveillées par "rien à manger" où un retournement inattendu, les enfants deviennent carnivores...

Ici, **la créativité s'inscrit dans l'imaginaire de chacun**.
Nous voilà prêts et curieux de voir comment d'autres ont traité les Contes Traditionnels.
Combien de recueils en effet s'affichent délibérément comme **anti-contes**, soulignant à la fois leur dette et leur rejet. (16)
"Contes à l'envers, Contes pas comme les autres, Contes sortis des pavés, Contes pour enfants pas sages, Conte médiocre, Contes froids, Conte de nulle part et d'ailleurs..."
Nous voilà plongés dans de nouvelles lectures, confrontant nos pratiques modestes à celle des auteurs découvrant de nouvelles possibilités d'écriture.
Spirale de la recherche, où se construit peu à peu la maîtrise de la Lecture-Ecriture. Quelques exemples suffiront car l'inventaire de nos repérages serait matière suffisante à un autre article.
Parfois, comme le Conte Populaire, on joue seulement sur le paradigme transposant la structure du Conte dans une autre époque :

- par exemple la désopilante sorcière de la Rue Mouffetard (17) nous transporte dans un quartier pittoresque et bien connu.
- un soir, notre groupe G.F.E.N. improvisa à partir des

"Fées de la dune de Roumoét" en **clé H.L.M.**, la très singulière histoire d'Eustache La Trompe qui cherchait dans les soutes de l'immeuble la non moins mirifique "poêle à contes".

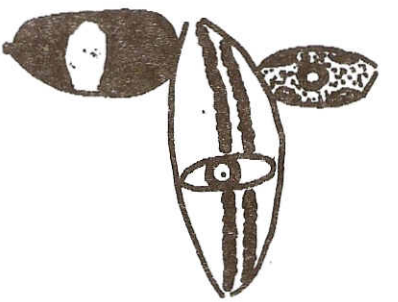
Ailleurs, les actants détonent, bien piètres héros, tel le Masseur de Dragons de Karel Kapak (18) qui n'aura à se mettre sous le sabre que des opposants bien domestiques !
Tomi Ungerer, lui, s'amuse à permuter les rôles :

- Xéralda sauve l'ogre et lui fait la cuisine,
- les Trois brigands deviennent donateurs...

Inversion qui va de pair le plus souvent avec un retournement de valeurs :

- satire de l'ordre établi,
- revendication du pouvoir des enfants,
- revendication féministe des "Bonabos à Lunettes", parmi d'autres. (Ed. des Femmes)

La place manque pour la profusion d'exemples.
Quant à donner "**l'initiative aux mots**" Alice en est coutumière ou plutôt L. Caroll,.
A des degrés divers, Ionesco(Conte numéro 2), Peter Eischsel (Histoires Enfantines), Escarpit (Contes de la St Glinglin) laissent le langage provoquer le récit, devenir lui-même récit.
"Prends la fenêtre, Papa, et dessine-moi des images"
Ionesco.
Le vieux monsieur qui ne veut plus de ce « quotidien où une "table est une table" finit par ne plus rien dire, car les autres ne comprenaient plus "cette nouvelle langue qui n'appartenait qu'à lui ".
Escarpit, lui, imagine que le guilledou, le jeu de tire l'harigot, la poudre du Père Limpimpin, de tout à gogo sont eux-mêmes porteurs d'histoires (19).
Le conte entier Le Picabou et la Oulala (20) semble dérivé de deux mots matrices piquelabouloulala etc...



Nous ne sommes pas loin des rêveries nominales chères à M. Leiris (21) : Saül, roi saule, quelque part entre Candaule et Le Roi des Àulnes, mais non sans rapport avec le Roi Lear ou peut-être Le Roi Lyre, vieux

monarque errant fou dans le vent qui transforme en harpe éolienne sa barbe de saule...
"**Une histoire arrive**" comme disent les Contes Océaniens.
Conte et poésie s'y rejoignent.
Avoir repéré ainsi comment l'écriture transforme, travaille la matière des contes, nous rend ensuite complice de Rodari qui dans sa "Grammaire de l'Imagination", propose lui aussi de refaire ses contes ! Le résumé ci-joint donne un aperçu de ce livre foisonnant d'idées. "Première tentative vraiment concrète et cohérente de structuration de l'imaginaire".
On y voit l'imagination et l'exploitation logique faire bon ménage. Rodari est persuadé que **les contes servent à la mathématique comme la mathématique sert aux contes.**

"Le conte est le lieu de rencontre de toutes les hypothèses". Il peut nous fournir des clefs pour entrer dans la réalité par des voies nouvelles, il peut aider l'enfant à connaître le monde. On ne peut qu'appeler vivement à lire ce livre.
Mais ce qui nous intéresse aussi, c'est que ces jeux ne soient pas gratuits. L'exemple du Conte de La Fleur montre que le détournement des Contes s'inscrit dans l'affectivité.
Rodari lui-même, dit bien qu'on peut railler le "loup" (22) mais pas avant qu'il ait rempli sa fonction, et chacun sait que les loups sont nécessaires comme La Fable des Années Magiques nous le rappelle (23).
Notre exposition donne de nombreux exemples où les enfants ont spontanément utilisé... Rodari, sans le connaître !

Par exemple les mixages de contes prolifèrent et **Jean de l'Ours** y rencontre **le Jabberwock.**

Les mots secrètent, roulent leurs aventures.
Le voleur de Paroles parle.

"Le conte est le lieu de rencontre de toutes les hypothèses..."
"Nous sommes en mesure de "traiter" les contes classiques à travers toute une série de jeux imaginatifs."

Rodari

Jacqueline SAINT-JEAN